

**LE DESTIN HISTORIQUE
DE LA CORSE
FACE A LA SARDAIGNE
PENDANT LES CONQUETES
(VIeme - IIIeme siècles av. J.C.)**

par L. FERRERI-ROLLIN

Si le destin de la Corse a dépendu de celui de la Sardaigne du VI^{ème} au III^{ème} siècles avant notre ère, c'est que les interventions étrangères en Corse ont souvent été fonction de l'intérêt porté à la Sardaigne. D'autre part, il est intéressant de souligner les différences importantes qui existent au niveau de l'histoire intérieure de ces deux îles.

Il est habituel de dire qu'avec les conquêtes du VI^{ème} siècle, la Corse entre dans l'histoire ; on peut dire plutôt que l'histoire entre dans la Corse, en entendant par ce mot l'histoire internationale, celle des états méditerranéens puissants et organisés, autrement dit des étrangers à la Corse. En effet, ce ne sont pas précisément les habitants qui vont jouer un rôle pour leur propre compte mais l'île qui éveille les ambitions des états.

Au VI^{ème} siècle, l'isolement de la Corse est rompu par les Grecs de Phocée de façon certes fracassante (puisqu'on aboutit à la fameuse bataille navale d'Alalia entre Phocéens d'un côté, Carthaginois et Etrusques de l'autre) mais relativement éphémère et surtout très localisée: une seule cité est fondée; sur la côte orientale, Alalia.

En revanche, en Sardaigne, les Phéniciens sont arrivés depuis le VIII^{ème} siècle au moins, et, au VI^{ème} siècle, les Carthaginois prennent la relève d'une façon plus accentuée que les Grecs en Corse, c'est-à-dire en menant des opérations militaires contre les habitants de l'île, en fortifiant des centres phéniciens., comme Tharros et Nora, et en fondant des nouveaux centres sur les côtes, comme Olbia, ainsi qu'à l'intérieur (Monte-Sirai).

Il y a une coïncidence chronologique entre la bataille d'Alalia et la conquête militaire de la Sardaigne ; ces épisodes s'inscrivent dans une réaction carthaginoise contre la colonisation grecque en Tyrrhénienne. La main-mise sur la Sardaigne assure à Carthage des points d'appui sur ses lignes maritimes et permet l'exploitation des richesses en métaux de l'île. On ne retrouve rien de tel en Corse : pas d'expéditions militaires, pas de pénétration, mais un établissement côtier grec dans une île politiquement libre, c'est-à-dire où aucun puissant état de Méditerranée n'a encore assuré son emprise. Si les Carthaginois, à la fin du VI^e siècle, "parlent de la Sardaigne comme d'un bien propre" (Polybe), la Corse demeure en dehors des territoires véritablement colonisés.

Il y a eu au cours du VI^{ème} siècle, sinon des tentatives, du moins des espérances grecques sur la Sardaigne, connue pour sa fertilité. Les Grecs ont peut-être réalisé une installation en Corse faute de pouvoir le faire en Sardaigne, en tout cas parce que contrairement à sa voisine l'île de Corse était disponible.

Avec les Syracusains, l'activité des Grecs en Méditerranée revêt un caractère violent au cours des V^e et IV^e siècles : opérations de pillage dans l'archipel toscan, actes de piraterie. La Corse est concernée par les luttes entre les Grecs de Sicile d'une part, les Etrusques et les Carthaginois d'autre part : un poste militaire grec sera installé dans le golfe de Porto-Vecchio, Portus Syracusanus, dont le nom est encore conservé au II^{ème} siècle de notre ère puisque c'est Ptolémée qui le rapporte. Cet établissement grec en Corse est suffisamment éloigné de la Toscane, donc à l'abri des Etrusques ; tourné vers la Sardaigne, il peut gêner le trafic maritime carthaginois. Le ravitaillement en blé de la flotte carthaginoise de Sicile a été assuré par le blé sarde aux V^e et IV^e siècles, nous apprend Diodore. Nous voyons donc que l'exploitation économique de la Sardaigne est pleinement réalisée par les Carthaginois à cette époque, qu'en Corse il n'y eut que l'installation d'un poste, avec sans doute une garnison, par les Grecs de Sicile. L'île a fait une nouvelle fois les frais des rivalités entre les puissances maritimes ; c'est son important intérêt stratégique qui amène la présence de tous ceux qui tentent de maîtriser

une voie de passage en Tyrrhénienne, de contrôler une rive d'un détroit, ou de prendre part au commerce si important des métaux en s'imposant dans cette partie de la Méditerranée. Touchée par les commerçants, comme le révèlent les riches vestiges archéologiques de la nécropole pré-romaine d'Aléria, l'île de Corse ne connaît cependant pas de colonisation au sens plein du terme (peuplement, création de cités, activités économiques).

Pour ce qui est de l'histoire intérieure des îles du IV^e siècle, un texte de Diodore fait mention de révoltes sardes contre Carthage. Ces révoltes ont-elles un lien avec les Syracusains ? Autrement dit ces derniers les ont-elles soutenues, voire suscitées ? On peut toujours dire que derrière une rébellion se cache un ennemi politique ; il s'agit plus vraisemblablement de combats des Sardes de l'intérieur contre les Carthaginois qui se l'accès par mer, ce que souligne Polybe quand il commente le second traité entre Rome et Carthage.

Pour la Corse, nous avons la mention d'une tentative romaine d'installation dans l'île au milieu du IV^e siècle. C'est un passage de Théophraste qui selon certains historiens correspond en fait à une époque antérieure et se rapporte aux Etrusques. Quoiqu'il en soit, ce texte nous fait soulever l'importance des bois de l'île pour les mets des navires ; surtout il révèle que les côtes sont désertées et semblent impropres à la fondation de colonies. En dehors de la cité d'Alalia, ouverte aux négociants méditerranéens, la Corse, à la différence de la Sardaigne, est encore peu connue, peu exploitée (sauf peut-être les Etrusques dans le Cap), et toujours politiquement libre.

Quant aux contacts qui ont pu se produire entre Corses et Sardes, un texte de Pausanias fait mention des Corses du nord de la Sardaigne "qui échappèrent à l'esclavage grâce au refuge qu'étaient leurs montagnes". Le passage d'une île à l'autre par le détroit de Bonifacio, aisément réalisable, a dû être le fait de bannis qui ont cherché un refuge en Gallura. Dans le sens Sardaigne-Corse il a pu s'agir aussi de victimes des guerres entre clans, et par la suite des rebelles contre Carthage puis Rome. En l'absence de textes ou de témoignages archéologiques précis, le caractère des contacts entre les deux îles reste dans le domaine des conjonctures ; séparées par une douzaine de km seulement, elles ont constitué deux mondes très différents et se sent finalement ignorées. Au III^e siècle le cours des événements "internationaux" va infléchir le destin des deux îles et les réunir pour sept siècles sous la domination romaine.

C'est en effet au cours de la guerre punique que les Romains sont intervenus militairement en Corse, et c'est parce qu'ils voulaient "prendre pied dans les affaires de Sardaigne" (Polybe) qu'ils se sont assurés d'une base en Corse. Il a suffi d'une seule campagne pour "prendre la Corse et la ville d'Aléria" selon l'épithète du consul vainqueur de l'année 259 av. J.C. ; mais les premières tentatives romaines en Sardaigne ont échoué à cause de la présence d'une flotte et d'une garnison puniques à Olbia et Sulcis. Il n'existe pas de mentions des forces rencontrées en Corse par le consul romain, alors qu'à un boetharque (chef de troupes mercenaires) est signalé par Polybe en Sardaigne au moment de la révolte des mercenaires en 238. C'est à la faveur des difficultés rencontrées par Carthage dans ces circonstances que Rome s'est emparé de la Sardaigne, de manière déloyale (ce que les auteurs anciens reconnaissent eux-mêmes). L'île sera rajoutée au traité de paix, mais la Corse n'est pas mentionnée, parce qu'elle n'était rattachée politiquement à aucun Etat. La Corse était facile à prendre, et les Romains ont profité d'un intermède pendant les opérations de Sicile pour y prendre pied, et disposer d'une base pour les expéditions contre la Sardaigne punique.

Jamais une seule puissance n'avait eu jusqu'alors les trois grandes îles de Méditerranée

occidentale sous sa domination ; mais Rome a réalisé à son seul profit la conquête de la Sicile, de la Corse et de la Sardaigne, et elle a seule dominé en Méditerranée.

Le III^{ème} et le II^{ème} siècles seront marqués dans les deux îles par des révoltes continuelles contre les Romains ; ceux-ci ne se contentent pas en effet de se fixer sur quelques points de la côte, ils entreprennent la conquête des zones intérieures et, jusqu'à la pacification, imposent de lourds tributs en hommes et en nature. Le caractère particulier **des** révoltes sardes, c'est la participation des Carthaginois à ces combats, dans le contexte de la 2^{ème} guerre punique. Tite-Live donne un récit détaillé de ces événements et le nom d'un chef sarde, alors que la Corse est vouée à l'anonymat. Après l'échec de Carthage, ce sont les Sardes seuls qui combattent, et contre eux et contre les Corses. Les Romains doivent envoyer des troupes importantes, nécessitées par le caractère véritablement national des insurrections.

La Corse a été finalement réunie à la Sardaigne pour constituer la 2^{ème} province romaine ; elle avait vécu à l'écart de sa voisine, mais comme son rôle en Méditerranée est dans une certaine mesure tributaire de la Sardaigne, leurs destins ont été liés.